Cours 2

Le domaine de la linguistique:

“La tâche de la linguistique sera:

1. De faire la description et l’histoire de toutes les langues qu’elle pourra atteindre, (…)
2. De chercher les forces qui sont en jeu d’une manière permanente et universelle dans toutes les langues, et de dégager les lois générales auxquelles on peut ramener tous les phénomènes particuliers de l’histoire.
3. De se délimiter et de se définir elle-même.” Saussure, Ferdinand, de, *Cours de linguistique générale,* p. 20.

Objet de la linguistique.

La langue et sa définition.

L’objet de la linguistique c’est la langue. La linguistique est l’étude scientifique de la langue en tant que systèmes de signes linguistique.

La linguistique est en rapport avec la sémiologie. La sémiologie, selon Saussure, c’est “une science qui étudie la vie des signes au sein de la société.” P.33 “ Elle nous apprendra en quoi consistent les signes, quelles loi les régissent. (…) La linguistique n’est qu’une partie de cette science générale, les lois que découvrira la sémiologie seront applicables à la linguistique, et celle-ci se trouvera ainsi rattachée à un domaine bien defini dans l’ensemble des faits humains.” S, F. De, P. 33

Langues vivantes et langues inusitées ou oubliées.

Les langues antiques grecque et latine, ainsi que l’egyptienne ne sont plus usitées. Voilà pourquoi les linguistes ne disposent que de textes écrits pour l’étude de ces langues. De manière générale, la grammaire du grec antique et du latin est bien étudiée et connue, mais leur trésor lexicologique n’est pas complètement restitué.

Il y a d’autres langues oubliées dont on commence à prendre connaissances grâce aux tablettes trouvées lors des fouilles archéologiques. Ainsi, l’égyptologue français Jean-François Champollion, l’égyptologue français, a pu déchiffrer les hyéroglyphes égyptiens anciens. Ce sont d’abord des pictogrammes ou autrement dit, il s’agit de dessins qui représentent une chose ou une action. Mais à côté des ideogrammes, que sont les signes-mots, les Egyptiens ont utilisé des phonogrammes, c’est-à-dire, des signes phoniques.Les textes en langue égyptienen ont été tracé sur papyrus ou bien sur des monuments.

Un autre cas de langues oubliées dont les traditions culturelles se sont effacées, ce sont les langues de l’Asie mineure, à savoir le hitit et la langue sumérienne. Hrozny a déchiffré la langue hitite, parlée en Anatolie, au II s. Av J.-C. Cette langue a été reconstruite à partir de tablettes trouvées dans le village de Boğazköy en Turquie. Hrozny a émis l’hypothèse que la langue hitite appartenait à la famille des langues indo-européennes. Les recherches archélogiques et linguistiques pendant le vingtième siècle ont contribué considérablement à la découverte des langues oubliées de l’époque ancienne.

Les langues vivantes.

De nos jours on constate un intérêt croissant à la multiplicité des langues et dialectes régionaux. Les lignuisites cherchent à les connaître, avant que ces langues ne s’éteignent. Les linguistes modernes se préoccupent des parlers régionaux et idiomes, aussi. Les langues ne sont pas toujours homogènes. Par exemple le turc connaît des variations à l’intérieur de la République de Turquie, ainsi qu’à l’extérieur. Dans le pays, la langue turque connaît des parlers locaux qui se distinguent par la prononciation et par la morphologie verbale. De même, le turc est parlé dans plusieurs régions et pays, en dehors de la Turquie, chacun possédant son propre alphabet (latin ou cyrilique), sa propre littérature et culture.

Ou bien on peut donner l’exemple du français, qui connaît déjà deux variations (la langue d’oil et la langue d’oc) et plusieurs formes de dialectes, d’idiomes et de patois. Ce qui distingue les différents dialectes et parlers régionaux, ce sont les différences de prononciation et les différences morphologiques et lexiques. On observe une diversité des langues littéraires, techniques et religieux. C’est important d’étudier les langues dans leur diversité et variations afin de capter les tendaces langagières qui s’annoncent.

La linguistique et les autres sciences humaine.

Dans le chapitre intitulé I.2.*Perspectives sémiologiques*, de son article “Eléments de sémiologie”, (*L’Aventure sémiologique*, 1985, p.28) Roland Barthes étudie l’impact théorique que la dichotomie saussurienne Langue/Parole a eu sur les autres disciplines des sciences humaines et sociales. Certaines affirmations ont été avancées selon lesquelles pour sa conception de la langue, Saussure se serait inspiré de Durjheim et sa conception de la Parole se serait formée sous l’influence de du concept de l’individuel de Tarde. Cependant Barthes estime que une telle approche ne serait pas valable, d’autant plus que la linguistique n’a fixé dans la définition du concept de langue que l’idée saussurienne de système de valeurs. Un tel point de vue se focalise plutôt sur “l’analyse immanente” de l’institution linguistique” et non pas sur l’étude sociologique.

En ravance, des études ont été menées en sociolinguistiqu e qui ont abouti à la définition sociologique des notions langue/parole que Barthes qualifie de meilleures. D’un autre côté, on note l’influence de Saussure sur Merleau-Ponty dans l’élaboration de la dichotomie “parole parlante/parole parlée dans le domaine de la philosophie. Il a enrichi cette notion dichotomique “en postulant que tout procès présuppose un système.”, (Barthes, 1985, p.28) Ainsi a-t-elle été élaborée l’opposition entre événement et structure, ce qui a ouvert une nouvelle perspective dans le domaine de l’histoire.

De même, l’anthropologie structurale telle qu’elle a été élaboré par Claude-Lévy Strauss a repris la dichotomie saussurienne de langue/parole, notamment “dans le passage de la communication des femmes aux structures de la parenté” (Barthes, 1985, p.29). La méthode d’interprétation lévi-straussienne des faits de langue était mécaniste et structurale. En revanche les faits de parole ont été étudiés avec des méthodes des calculs de probabilité.

Saussure a révélé le caractère inconscient de la langue. Claude Lévi-Strauss a formulé l’idée que ce ne sont pas les contenus qui sont incoscients mais les formes.

“On postulera donc qu’il existe une catégorie générale langue/parole, extensive à tous les systèmes de signification” (Barthes, 1985, p.29)

Bref, les notions suusuriennes de langue/parole “s’appliquent à des communications dont la substance n’est pas verbale”. (Barthes, 1985, p.29).